

Est-il possible qu'il y ait une Ukraine libre?

Vladimir Poutine et sa guerre

Joachim von Königslöw

"Pour celui dont le regard pénètre dans la vie, un combat prend naissance, or il ne peut vraiment pas dire avec assurance si dans cent ans, lumière ou ténèbre en auront retiré la victoire, si le genre humain sur la Terre sera encore principalement dans une existence dignement humaine."
— Rudolf Steiner¹

J'avais redouté et je m'étais attendu à une invasion de l'Ukraine par Vladimir Poutine ; pourtant lorsqu'elle débuta effectivement, le 24 février 2022 à l'aube, je fus très profondément choqué comme sans doute la plupart de ceux de ma génération ; car ce qui ne devrait pas arriver, se produisit pourtant à l'instant même — et je ressentis alors ma profonde impuissance.

Le jour d'avant, la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* avait déjà publié un poème en prose (à la Tourgueniev²) de Uwe Kolbe. Je cite les 5 premiers vers (à l'occasion de quoi le premier vers en est aussi le titre) : "Les tirs de riposte ont commencé à 5h 45. / L'ancien dirigeant des républiques soviétiques / probablement un ancien agent de renseignement, le fait / encore une fois : les territoires limitrophes sont avoisinants / Des États sont reconnus, occupés, incorporés".³ En outre Kolbe dépeint en contraste des réminiscences de la "véritable" Russie intérieure, cultivée et termine de nouveau par : "Les tirs de riposte ont commencé à 5h 45." Avec ce vers initial, l'événement nous renvoie directement à un autre événement connu ; car voici 83 ans (et c'est exactement mon âge!), Hitler, déclarait par ses mots, par ce mensonge, le commencement de la seconde Guerre mondiale.

Je ne vais pas aller rechercher des choses connues depuis longtemps, mais — au-delà de l'indignation et de l'exaspération sur la guerre d'agression de Poutine — je voudrais tenter de tâtonner, en effet, en quête de la signature *karmique* de cet événement qui remonte derrière les événements actuels. Par le premier vers de la poésie, il fut clair pour moi que nous avons à faire, dans les deux cas, à un autocrate, obsédé du pouvoir, qui tient sous le joug la liberté de son propre peuple et des autres peuples, mais qui s'est présenté lui-même dans le même temps comme un représentant profondément mortifié des vilains ennemis qui entourent son pays ; et dans l'affirmation et la fondation de cet outrage et de cette menace historiques, personnellement ressentie, il ne recule devant aucun mensonge ni aucune altération.

Je ne sais pas si de tels hommes, croient eux-mêmes à ce qu'ils disent, ou bien si leur sens de la réalité, est à comprendre littéralement comme étant dé-placé [ou "mis de travers", *ndt*] (*ver-rückt*) ? Car Poutine argumente, comme Hitler jadis, historiquement avec toute l'impudence du pouvoir politique. Il veut renverser le cours de l'histoire, l'inverser en effet, il se sent traumatisé par des événements historiques et veut les "réviser", en faire la révision. Chez Hitler, il s'agissait de la défaite allemande dans la première Guerre mondiale et du traité de Versailles ; chez Poutine, il s'agit de l'effondrement de l'Union soviétique et de la marginalisation de la Russie en tant que puissance mondiale. Pourtant, comme Hitler, Poutine n'agit pas comme un rêveur étranger au monde, mais au contraire en étant politiquement rusé et efficace et en mettant à profit les faiblesses d'autrui et ainsi le tient-on avant tout comme un politicien cynique détenteur du pouvoir. Pourtant les sources les plus profondes de son acte sont des images d'idéaux ataviques de l'essence de son propre peuple, des visions transfigurées, totalement et historiquement intenables d'une grandeur passée — bref des "rêveries historiosophiques", comme les désignent actuellement des scientifiques russes, dans un appel à la protestation contre la guerre.⁴

Ainsi Hitler se laissait-il guider par les caricatures d'un germanisme qu'il plaçait au même niveau d'une germanité arienne", appuyée sur une doctrine raciale abstruse, avec le judaïsme comme ennemi juré. Et "Poutine imagine — dans l'illusion de sa grande Russie et de sa conscience missionnaire — l'image d'une nation slave orientale dans l'unité d'autocratie, d'orthodoxie et de nation (*Volkstum*), — une Russie indivisible, de laquelle à présent des grands pans, par exemple l'Ukraine, sont déjà en train d'être arrachés."⁵ Le paradoxe en cela, ici, c'est que Poutine, certes, veut "dénazifier" l'Ukraine, mais en prenant lui-même l'attitude d'un "supra-nazi", alors qu'il a identifié les Ukrainiens — comme autrefois Hitler les Juifs — dans une image de formation et d'état d'un peuple infecté par le virus d'une peste démocratique-capitaliste-individualiste et qu'il veut à présent éliminer. Ceux qui sont encore du reste ainsi rejetés, il voudrait encore les ramener dans le giron de la vraie Russie, c'est-à-dire de l'humanité russe.

Ce *Konstrukt* de l'histoire n'est pas moins abstrus que l'était celui d'allemand-nazi. Mais pire encore : La Russie est menacée par l'Ukraine, ancienne Russie primitive, colonisée par l'Occident décadent et servant de tête de pont aux États-Unis ! À Kiev, qui devint "la mère de toutes les villes de Russie" sous Vladimir I^{er} le Saint, les habitants de l'ancienne "Rus" — telle le nom de la Russie pré-mongole — furent baptisés dans le Dniepr et de cette Kiev, la Russie actuelle, celle de Moscou, se voit mise en danger dans son existence ! Or cela ne peut pas et ne doit pas être, si l'on se transpose dans les cheminements du penser de Poutine.

Personne chez nous n'a sérieusement accordé de crédit à cette fiction historique. On a considéré qu'il s'agissait de la propagande d'un politicien cynique et rationaliste et on n'a pas reconnu "l'historiosophe" russe offensé, tout au plus a-t-on fait preuve

1 Rudolf Steiner : *Esoterische Unterweisungen für die erste Klasse der Freien Hochschule für Giesteswissenschaft (GA 270)*, Dornach 1999, p.94

2 Ivan S. Tourgueniev a publié en 1882, ces "Poèmes en prose".

3 www.faz.net/aktuell/feuilleton/uwe-kolbe-seit-5-Uhr-45-wird-jetzt-zurueckgeschossen-178828104.html

4 Le concept de "rêveries historiosophiques" est emprunté à une lettre ouverte de chercheurs et journalistes scientifiques russes. Voir : www.faz.net/aktuell/feuilleton/offener-brief-russische-wissenschaftler-wenden-sich-gegen-putin-17833982.html

5 Heike Schmolz : *Mit Gott und Granaten [Avec Dieu et des grenades]* dans *Le Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 5 mars 2022.

d'indulgence en raison du sentiment de culpabilité allemand face à ce que la Russie dut subir pendant la Seconde Guerre mondiale. Cela étant nous éprouvons comme un choc que cette image de l'histoire — qui est encore à expliciter plus précisément — que Poutine a exposée dans un discours plus long, le 21 février 2022, comme une "déclaration de guerre" était et est effectivement la source et la maxime de son action qui se présente comme une sorte de possession sur laquelle vient ricocher comme sur une paroi rocheuse toutes les tentatives de tempérence.

Le centre humain manquant

Hitler ne se comportait guère autrement, dont "l'historiosophie" se présente dans son ouvrage *Mein Kampf*, lequel servit de direction d'action à des millions de morts et de crimes inqualifiables. L'auteur de cette folie finit malade, coupé de toute réalité co-rupteur (*Ver-Führer*) dans son Bunker. Poutine aussi semble devenir peu à peu ce genre d'ermite-dans-son-Bunker, quoi qu'il se mette en scène comme avant, en tzar moderne.⁶ Car lui aussi semble surestimer les ressources et les forces de son pays. Le nouvel empire soviétique, se voit déclaré paria par le monde et soumis à de lourdes sanctions et ne pourra tout aussi peu l'emporter à la longue que le grand *Reich* allemand.

Les parallèles entre Hitler et Poutine sont angoissants — et ils le deviennent encore plus lorsqu'on y ajoute "le troisième du trio", Slobodan Milosevic, dont les (mé-)faits en Europe, sont virulents et non encore guéris aujourd'hui. Ce qui est déconcertant c'est la manière dont la structure de son surgissement, au fond, équivaut à celle des deux autres : dans la "lumière" du Tournant de 1989, on laissa échapper le fait que le serbe Milosevic avec une grande prégnance, célébra le 600^{ème} anniversaire de la bataille d'Amelfeld (= Kosovo) du 28 juin 1389 ; ce jour de la Saint Veits eut lieu la défaite catastrophique des serbes chrétiens contre les Ottomans turcs. Les Serbes se sentent depuis comme humiliés par l'histoire, mais aussi comme un peuple chrétien vaillant et capable de sacrifice, auquel est remis la "vengeance pour le Kosovo" jusqu'à aujourd'hui, comme une mission historique à accomplir.

Les tirs de Sarajevo du 28 juin 1914, qui déclenchèrent aussi la catastrophe archétype en Europe au 20^{ème} siècle, la première Guerre mondiale, appartiennent à ce courant de l'histoire. Certes, les Serbes furent en 1919, avec la création de la Yougoslavie, un "peuple vainqueur" ; mais aussi, où après la mort de Josip Broz Tito, les peuples non serbes de Yougoslavie aspirèrent à une autonomie (semblablement aux Ukrainiens après l'effondrement de l'URSS), alors les vieux ressentiments se ravivèrent et Milosevic se servit adroitement de ce traumatisme archétype du peuple serbe pour chercher une mauvaise querelle et cette confrontation guerrière, laquelle culmina avec le siège de Sarajevo et le massacre de Srebrenica. Avec l'appel "vengeance pour le Kosovo", les Serbes d'aujourd'hui attaquèrent leurs voisins bosniaques d'aujourd'hui, parce que ceux-ci étaient musulmans ! Mais alors que le nationalisme serbe imprégnait la totalité du peuple, Poutine, lui, tente de voiler "sa guerre" devant son peuple. Des peines draconiennes sont infligées à quiconque caractérise la guerre comme telle ou même manifeste contre elle ! Plus de quatorze mille personnes ont été entre temps condamnées pour cela.⁷

Si l'on regarde globalement l'action de ces trois chefs d'état, alors il est frappant de voir comment à chaque fois, un *Konstrukt* "historiosophique" en forme le point de départ. Traduit dans les conceptualités anthroposophiques, on peut dire que là-dedans s'exprime la possession des hommes concernés par des "puissances lucifériennes" qui les subornent par une mégalomanie, à des plans et buts utopiques et qui ne laissent aucune place aux considérations humaines ou, aux ménagements sociaux. D'un autre côté, ces hommes sont très capables, intelligents et en situation d'utiliser, à chaque fois, les technologies les plus modernes et toutes les conquêtes de la civilisation de leur époque, pour atteindre leurs objectifs ; pour cela ils ont besoin d'une domination brutale opprimant toutes les libertés personnelles sur les gens et le matériel. Formulé de manière anthroposophique : des puissances ahrimaniennes, froides, calculatrices et mauvaises se mettent à leur disposition afin de pouvoir physiquement transposer et réaliser les plans lucifériens. L'interaction collaboratrice de ces deux puissances adverses, Lucifer et Ahriman, culmine au sein de telles personnalités auxquelles fait dramatiquement défaut un centre d'humanité, à savoir une absence d'amour humain, de fraternité et de toutes sortes de responsabilités sociales ; elles n'ont qu'un "égo" qui se ressent lui-même (d'où la multiplicité des affectivités malades mentionnées), qui se rengorge et se boursouffle en caricatures de "Führer", "sauveurs" et "bienfaiteurs" de son peuple. Au début de leur action, ils rayonnent quelque peu de manière charismatique, mais pour finir ils finissent dans une sorte de dépouille physique et psychique consumée à fond de leur égo ...

"Péché originel" historique

Et Poutine ? Je pense qu'il pâtira du même destin, quand bien même il semble encore présentement avoir du succès. Étant donné qu'il vit encore et agit, il est nécessaire que nous nous préoccupions d'un peu plus près de son "projet historiosophique". J'ai sous les yeux le texte de son discours du 21 février 2022, de la déclaration de guerre "proprement dite", déjà mentionnée. Il s'agit d'une longue dissertation historique qui s'intensifie en insultes très émotionnelles contre l'Occident. Les Ukrainiens, encore appelés au début, "nos compatriotes", n'y apparaissent plus à la fin que comme une populace coloniale asservie et excitée par l'Occident. Je cite un passage plus long de son texte qui semble anodin au début: "*J'insiste une fois encore pour dire que l'Ukraine pour nous n'est pas seulement un pays voisin. C'est une partie de notre histoire et de notre culture communes, de notre espace spirituel commun. Ce sont nos camarades, nos prochains, parmi lesquels il n'y a pas que nos collègues, nos amis, nos anciens compatriotes du service militaire, mais il y a aussi nos parents qui nous sont liés par la famille, par des liens du sang. Depuis toujours les habitants des anciens territoires russes du sud-ouest historique se désignent comme russes et orthodoxes. C'était le cas avant le XVII^e siècle, lorsqu'une partie de ces territoires s'est réunifiée avec l'État russe, mais aussi après.*

6 Voir Friedrich Schmidt : *Le guide du monde dans sa bulle*, dans : *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 14 février 2022.

7 www.tagesschau.de/ausland/europa/russland-proteste-139.html

Il nous semble que nous connaissons le principe, qu'il s'agit de faits généraux connus. Néanmoins, je dois dire quelques mots sur l'histoire de cette question pour que vous compreniez ce qui se passe aujourd'hui, pour que vous compreniez les motifs de l'action de la Russie et les objectifs que nous nous fixons. Permettez-moi de commencer par dire que l'Ukraine moderne a été entièrement créée par la Russie, plus précisément par la Russie communiste bolchevique. Ce processus a commencé pratiquement immédiatement après la révolution de 1917, et Lénine et ses compagnons de route l'ont fait de manière très brutale à l'égard de la Russie : en détachant une partie de ses propres territoires historiques".⁸

Cette "amputation" a donc été pour Poutine le premier "péché originel de la Russie" dans sa relation à l'Ukraine : le fait que Lénine "se permit" l'instauration d'une "formation" nationale définie sur le sol de l'ancien empire russe. Poutine s'interroge: "Pourquoi de vastes territoires furent-ils toujours abandonnés à de nouvelles unités administratives — les républiques soviétiques qui, du reste furent souvent arbitrairement édifiées — lesquels territoires n'ont rien à faire avec elles ?" [Il fait table rase, Poutine, *ndt*] : et il concède: "En vérité les Républiques soviétiques ne reçurent aucuns droits de souveraineté — elles ne les avaient tout simplement pas. Et de fait c'est un état rigoureusement centralisé, absolument unitaire, qui fut formé." Nonobstant, il insiste : "Le bacille des ambitions nationalistes n'était pas disparu — c'était dès le début une bombe à retardement qui détruirait l'immunité de l'état contre l'infection du nationalisme, et il attendait son heure. Cette "bombe à retardement", ce fut, comme dit, le droit de sortir de l'Union soviétique." Ces cheminement du penser montrent que pour Poutine, une évolution autonome ultérieure, ou un droit d'autodétermination des peuples concernés n'est pas à prévoir.

Le second "péché originel", en référence à l'Ukraine, se produisit, aux yeux de Poutine, dans les années de *glasnost* [гласность = transparence "à la russe...", *ndt*] de la *perestroïka* [перестройка = reconstruction "à la russe...", *ndt*] sous Mikhaïl Gorbatchev (dont le nom ne plaît jamais!). Il dit: "En septembre 1989, un document essentiellement fatal fut accepté lors de la session plénière du Comité central du parti communiste de l'Union soviétique — la soi-disant politique nationale du parti sous les conditions de l'époque, une plateforme du parti communiste de l'Union soviétique. Il renfermait les points suivants : ' Tous les droits appartiennent aux républiques de l'union qui correspondent à leur statut d'états socialistes souverains'." Le Comité central approuvait donc que des républiques de l'Union, largement libres et nationalement définies, puissent être constituées. Poutine résume : "Deux ans encore avant l'effondrement de l'Union soviétique, son destin était factuellement prédéterminé. Les radicaux et les nationalistes, parmi eux avant tout en Ukraine, s'attribuèrent le mérite de l'acquis de l'indépendance. Comme nous le voyons, il n'en est pas du tout ainsi. Des erreurs historiques, stratégiques, ont été commises qui menèrent à l'effondrement de notre pays unitaire par les meneurs des bolcheviques, par la direction du parti communiste, à des moments divers de l'édification de l'état, dans la politique économiques et nationale. L'effondrement de la Russie historique sous le nom d'Union soviétique demeure sur sa conscience morale." Pire encore : La Russie vint en aide à ces républiques renégates impensables et même au plan financier, comme Poutine en fait le compte. Jusqu'en 2013, 250 milliards de Dollar ont afflué, selon lui [style indirect, ici, *ndt*] en Ukraine.

Jusqu'ici on peut encore quelque peu suivre par la pensée cette manière de voir, même si on la tient pour fautive et tordue. Mais désormais le discours de Poutine devient un véritable pamphlet. Il décrit l'histoire de l'Ukraine, depuis sa déclaration d'indépendance, le 24 août 1991, à l'instar du développement vers un état mafieux et écornifleur. On croit entendre, dans ces descriptions déconcertantes et précises de l'oligarchisme, de la corruption, de l'exploitation totale du peuple et de l'appropriation des ressources du pays comme un "tableau vrai" de la Russie poutinienne, mais non, pas du tout : c'est purement et simplement l'Ukraine qu'il a en tête! Une phrase, en passant nous fait dresser l'oreille quand même : "La corruption, qui est sans aucun doute un défi et un problème pour de nombreux pays, **parmi lesquels la Russie**, adopta déjà en Ukraine un caractère particulier."

"Contre-mesures" brutales

Venons-en au troisième "péché originel" — cette fois-ci un péché de l'Occident contre la Russie : l'élargissement de l'OTAN vers l'Est-Mitteleuropa. L'Ukraine elle-même n'est certes guère concernée pour cela, mais Poutine masque cela en "fondue enchaînée". Il développe : " En 1990, ou moment où la question de la réunification allemande était en discussion, la direction soviétique obtint des USA la promesse orale qu'il n'y aurait pas d'élargissement de la présence juridique-politique et militaire de l'OTAN vers l'Est — et cela pas même d'un pouce. Et que la réunification allemande ne deviendrait pas un élargissement de l'OTAN vers l'Est. Ce fut un passage cité. On nous avait promis tout cela, mais ce n'était rien que du vent."⁹ Poutine énumère l'adhésion des pays individuels, de la Pologne, la Hongrie et la Tchéquie en 1999, jusqu'à la Macédoine du nord en 2020 et résume : "En fin de compte l'alliance en est venue à disposer son infrastructure militaire immédiatement à la frontière de la Russie. C'était l'une des raisons les plus importantes de la crise de la sécurité en Europe en influençant négativement l'ensemble du système des relations internationales qui mena à la perte de confiance réciproque. La situation continue d'empirer largement dans le domaine stratégique." S'ensuivent de longs développements sur l'armement américain contre la Russie : "On nous met le couteau sous la gorge". Tout cela n'est pas faux. Et pourtant cela sonne à l'instar d'une bravade, quand Poutine dit: "À cette occasion la Russie n'a cessé de prendre fait et cause et elle continue de le faire pour que les problèmes les plus ardues soient résolues par des voies politiques et diplomatiques à la table des négociations."

On a encore déclaré en décembre 2021, ainsi le commente-t-il, "que nous sommes prêts à engager des négociations, mais à la condition que toutes les questions complexes soient prises en considération, sans être séparés des propositions de base faites par les Russes." Et maintenant des propositions sont formulées qui sont inacceptables pour l'Occident: "Premièrement, la non-permission d'un élargissement ultérieur de l'OTAN. Deuxièmement, le renoncement au stationnement de systèmes d'at-

8 Cette citation et celles qui suivent, d'après : <https://snanews.de/20220222/putins-rede-donbass-ankennug-teil-i-5476707.html>

9 Cette citation et celles qui suivent, d'après : <https://snanews.de/20220224/vladimir-putins-rede-zurbondass-ankennung-teil-ii-5519673.html>

taques aux frontières russes par l'alliance. Et le retour au potentiel et à l'infrastructure militaires de 1997 en Europe, au moment où la Russie signa l'acte de fondation Russie-OTAN." Mais parce qu'aucune avancée sur ces "propositions sur un dialogue au niveau des mêmes droits — ces questions de principe étant restées de facto sans réponse du côté des USA et de l'OTAN et la menace sur notre pays ayant massivement augmenté, la Russie a totalement le droit de prendre des contre-mesures lui permettant de garantir sa sécurité." Ce à quoi ressemblent ces mesures — c'est ce que nous montre les millions de réfugiés!

Pour la préhistoire du conflit actuel, Poutine explique que le "coup d'état en Ukraine, en 2014, a mené à une "guerre éclair" contre le Donbass et aux actes d'atrocités qui s'y rattachent (*Blitzkrieg*), sur lesquels il s'abandonne au sarcasme: "Le monde soi-disant civilisé, dont nos collègues occidentaux se caractérisent eux-mêmes comme les seuls et unique défenseurs, a préféré regarder au-delà. Comme si tout ceci en réalité ne s'était pas produit : ces horreurs, ce génocide, dont presque 4 millions de personnes sont touchées. Seulement parce que ces gens n'ont pas accepté le coup d'état en Ukraine en 2014, et ont pris position contre un mouvement étatique dégénéré en nationalisme et un néo-nazisme. Ils combattent pour leurs droits élémentaires — de vivre sur leur propre sol et de parler leur propre langue, pour le maintien de leur culture et de leurs traditions. Combien de temps encore cette tragédie est-elle censée durer ?" Bien entendu : Poutine ne parle pas ici de l'Ukraine en tant que telle, mais au contraire seulement du Donbass. On se gratte les oreilles [l'allemand, lui "se frotte est yeux", *ndt*] : Y a-t-il eu réellement une extermination de peuples au Donbass ? Pas que je sache ! Mais il y a bien un demi-million d'habitants à Marioupol sur la Mer d'Asov qui, pendant que j'écris ces lignes, sont assiégés par les troupes russes et sont privés de toute alimentation, d'eau et de courant électrique et de chauffage. Et toutes négociations avec les Russes en vue d'une amélioration de la situation de la population civile sont restées lettres mortes ...

Poutine termine son discours par une déclaration de guerre voilée à Kiev, formulée comme une offre d'aide aux territoires sécessionnistes qu'il vient de reconnaître comme des états indépendants — après avoir longuement nié le droit de l'Ukraine à une telle indépendance. Ces "compatriotes" en Ukraine, qui doivent "être une partie de notre histoire commune, de notre culture, de notre espace commun", sont combattus et tués depuis le 24 février. 2022 : leur pays est détruit afin de le "sauver" pour une vision abstraite et "historiosophique". Une vieille imagination luciférienne du passé, dans la transposition de laquelle Ahriman le pousse avec une logique glaciale, à devenir un criminel de guerre. Et entre ces deux forces, il se présente lui-même comme un rebut humain qui ne connaît ni compassion ni pitié.

La "troisième Rome"

Mais : "Lui aussi fut tissé / jadis substantialisé de lumière"¹⁰ Cela vaut en effet pour lui! C'est-à-dire que la mère de Poutine l'a fait baptiser secrètement, il n'a tout simplement pas été socialisé en tant que chrétien dans la Russie communiste. Et sa vision de l'histoire est inscrite à l'image de l'ancienne et sainte Russie chrétienne-orthodoxe, qui était aussi autrefois vraie. Le patriarche Cyrille de Moscou et le soi-disant parrain de Poutine, le métropolite Tikhon Chevounov — qui est son plus proche conseiller dans toutes les questions de culture et d'histoire — soutiennent la guerre de Poutine dans leurs prises de position.¹¹ Cela peut éventuellement être un aiguillon pour nous inciter d'autant plus à rechercher le lien au Christ qui se dresse [avec *Mitleid und Kraft* compassion et vertu, *ndt*] entre Lucifer et Ahriman et maintient ouverte cette sphère de spiritualité-là, dans laquelle l'être humain peut trouver et vivre son origine divine et sa vraie détermination. [Ce type de "patriarcat" orthodoxe n'est plus guère qu'un simple employé du Kremlin, *ndt*].

Dans ces circonstances, les événements décrits ici sont-ils des hasards historiques, à partir desquels les historiens de l'avenir distilleront de plausibles enchaînements ? Le 23 décembre 1917, Rudolf Steiner rendit attentif à une "période évolutive de maturation de 33 ans des événements historiques" qui agit comme une structuration du temps historique dans laquelle s'inscrit les 33 ans de la vie du Christ. Lorsque dans le cours de l'année, nous célébrons les fêtes du souvenir de la vie du Christ ainsi la fête de Pâques d'une année — mort et résurrection — se réfère à la fête de Noël — la naissance des Jésus — à chaque fois 33 ans auparavant.¹² [soit dit ici en "passant", car peu en parlent : cette année exactement du 24 décembre au 1^{er} janvier 2023, de cette année, s'achèvera un cycle de 3 fois 33 ans depuis le Congrès de la Noël 1923, de la fondation de la Société Anthroposophie Universelle (SAU) ... Bien sûr cela n'a rien à voir avec l'Ukraine, c'est un exemple de la cause ... *ndt*]

Si nous considérons sous ce point de vue cette structuration du temps, les événements en Russie et en Ukraine, alors le rythme des 33 ans surgit de manière archétype. Examinons tout d'abord ce qu'étaient, dans la manière de considérer de Poutine, les premier et deuxième péchés capitaux — les péchés de qui donc en effet ? Ce n'est pas de la Russie, mais plutôt cette de puissance historique que l'on doit caractériser comme une "autocratie russe". Celle affirmait, déjà de soi, conformément au sens de ce qu'elle comprenait, au 15^{ème} siècle, sous le grand prince Wassili III : "Il y eut Rome; la deuxième Rome, c'est Constantinople ; la troisième Rome (après que cette celle-ci fut conquise en 1453 par les Ottomans,) c'est Moscou — et il n'y aura pas de quatrième Rome !" ¹³ La domination de cette "troisième Rome", c'est l'autocratie de la religion chrétienne-orthodoxe du tsar, qui est aussi le plus haut prêtre (pas nécessairement en union personnelle ; un patriarche peut aussi être assigné au tsar).

10 Christian Morgenstern: "Brüder!" dans du même auteur: *Werke und Briefe* vol.II: *Lyrik 1906-1914*. Stuttgart 2013, p.219.

11 Voir Heike Schmolz: *op. cit.*; Gerhard Gnauck : "Kein Gebet mehr für den Patriarchen [Plus de prière pour les patriarches] dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 11 mars 2022; et la recension de l'ouvrage de Tikhon Chevounov: "Heilige des Alltags [Saints du quotidien] (Sankt Ottilien 2017) à l'adresse: www.faz.net/aktuell/feuilleton/buecher/rezensionen/sachbuch/putins-beichtvater-ueber-die-orthodoxe-kirche-15157443.html

12 Voir Rudolf Steiner : *Et incarnatus est. Die Umlaufzeiten geschichtlicher Ereignisse*, conférence du 23 décembre 1917, dans, du même auteur: *Mysterienwahrheiten und Weihnachtsimpulse. Alte Mythen und ihre Bedeutung [Vérités mystérieuses et impulsions de Noël. Mythes anciens et leur importance]* (GA 180), Dornach 1980; Voir aussi le calendrier de l'année de la maison d'édition Urachhaus qui travaille depuis 45 ans dans ces structures du temps.

13 Voir: https://de.wikipedia.org/wiki/Drittes_Rom

Le mot "tsar" vient, comme "Kaiser", de "César". Et les Césars romains avaient emprunté l'idée de règne absolue au royaume des prêtres des pharaons égyptiens. Exprimé de manière anthroposophique : l'héritage décadent de la troisième époque de culture post-atlantéenne égypto-chaldéenne, qui n'était déjà pas conforme au temps de la quatrième époque, celle gréco-romaine, or cet héritage surgit dans notre cinquième époque, en entravant et en détruisant notre évolution.¹⁴ Rudolf Steiner décrit le phénomène qui est à la base de la manière suivante : "Si, pour préciser, dans une époque quelconque les êtres humains qui devraient veiller [spirituellement, s'entend ici *ndt*], négligent de le faire et ne cherchent pas à trouver ce qui devrait réellement arrivé, alors il ne se produit rien de réel, mais le fantôme d'une époque antérieure en vient à la hanter, comme des fantômes du passé hantent aujourd'hui au sein des nombreuses communautés religieuses, ou par exemple, dans notre vie juridique où le fantôme de la Rome antique hante encore ici ou là."¹⁵ Ce qui a à faire avec la Russie autocratique de Poutine, avec Moscou comme "troisième Rome", cela se conçoit très aisément ; pareillement pour Kiev qui se détache de cette autocratie et veut librement se développer conformément à l'époque.

La vertu de l'espoir

Mais revenons aux 33 ans : ce que Poutine fait en 2022 c'est par conséquent la suite et le résultat de ce qui a amorcé un commencement il y a 33 ans — et donc en 1989 — : la dissolution de l'Union soviétique. Cependant, Poutine voit clairement qu'il faille remonter bien plus loin en arrière pour en saisir la racine, pour préciser, d'un siècle entier, soit 3 fois 33 ans [remarquez bien qu'il faut faire de même au sujet de la SAU/SAG, mais cela n'a rien à voir avec l'Ukraine, *a priori*, *ndt*]. Car le 30 décembre 1922, l'union soviétique fut fondée par Lénine. Si, de ce moment-là, on reprend le cours physique du temps sur 33 ans, on en arrive au 20^{ème} congrès du parti communiste de l'URSS, en février 1956, lors duquel Nikita Khrouchtchev rompit avec le stalinisme. Pourtant la prédisposition à la réforme se heurta, cette même année, au soulèvement en Hongrie. Or les Hongrois, 33 ans encore plus tard, furent ceux qui rompèrent le rideau de fer. Pour une telle évolution historique, ce qui vaut c'est que si elle ne parvient pas à actualiser une évolution positive, après 33 ans, elle revient 66 ans après et finalement encore 100 ans après comme une tâche à maîtriser absolument, comme une crise ou une catastrophe, exactement ce que nous vivons en ce moment-même ! [idem pour qui vous savez, *a priori*, *ndt*].

La politique de Poutine à l'égard de l'Ukraine a échoué. Ni l'annexion de la Crimée, ni la guerre se consumant dans le Donbass n'ont rendu le pays plus accommodant, au contraire : eu égard à la menace se présentant, une identité s'est coagulée et son auto-conscience s'est renforcée. Pour Poutine, non seulement une telle évolution est insupportable mais elle est plus encore incompréhensible aussi. L'écrivain ukrainien Juri Andruchowytch pense pour cette raison que "*Poutine nous hait, mais il ne nous connaît pas*".¹⁶

Les Ukrainiens se défendent héroïquement — que cette parole pathétique me soit permise ici une fois ! Cette guerre est une sorte de combat de David contre Goliath — et lorsqu'on dit ce genre de chose, il y a comme des vibrations scintillantes d'étonnement, d'admiration et d'espoir que David puisse éventuellement gagner contre Goliath [Or le "Goliath" moderne à d'autres armes qu'un simple couteau!, *ndt*]! Pour l'instant je ne vois guère comment un tel espoir pût se réaliser ; quand bien même il parvint à s'emparer de Kiev, cette victoire serait pour Poutine une victoire à la Pyrrhus qui ébranlerait la Russie jusqu'à la moelle, la culbuterait en arrière, mais la métamorphoserait aussi.¹⁷ Pourtant même la pire issue, aussi lourde qu'une telle catastrophe fût à supporter, n'enlève pas la conformité aux lois du *karma* du monde, de sorte que la mort et le malheur dans le grand destin du monde sont aussi la condition préalable au bonheur et à une vie nouvelle ! Et je crois qu'un jour l'Ukraine, avec sa propre nécessité intérieure, sera un partie d'une "Europe libre" — s'il en existera encore une telle dans le futur ! Et ainsi la Russie à présent si mortifiée aujourd'hui par son propre dictateur en viendra aussi un jour à réaliser ce qui est si richement prédisposé dans ses êtres humains ! Sans la vertu qui repose dans de tels espoirs, une vie humaine n'est guère possible.

Die Drei 2/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Joachim von Königslöw est né en 1939, il étudia la sociologie, la slavistique l'histoire de l'Europe de l'Est et du Sud, ainsi eu la pédagogie. De longues années durant il fut enseignant Waldorf et il est conférencier et auteur.

Les quelques notes du traducteur sont bien entendu sous la seule responsabilité de celui-ci.

14 Au sujet des époques de culture: voir Rudolf Steiner : *Die Führung des Menschen und der Menschheit [La guidance spirituelle de l'être humain et de l'humanité]* (GA 15), Dornach 1987.

15 Voir du même auteur: *Der Tod als Lebenswandlung [La mort métamorphose de la vie]* (GA 182), Dornach 1996, p.158.

16 Sandra Kegel : *Poutine will uns vernichten [Poutine veut nous anéantir]* dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 1er mars 2022; voir Juri Andruchowytch (éditeur): *Euromaidan — Was in Ukraine auf dem Spiel steht [Euromaidan — Ce qui est en jeu en Ukraine]*, Berlin 2014.

17 Voir l'évaluation du directeur de la CIA William Burns: Pour Poutine l'attaque de l'Ukraine est une affaire qui relève de sa profonde conviction personnelle. Depuis pas mal d'années, un mélange explosif de détestations et d'ambitions monte et prolifère en lui." — www.faz.net/aktuell/politik/ausland/us-geheimdienste-putin-wird-krieg-intensivieren-17864449.html